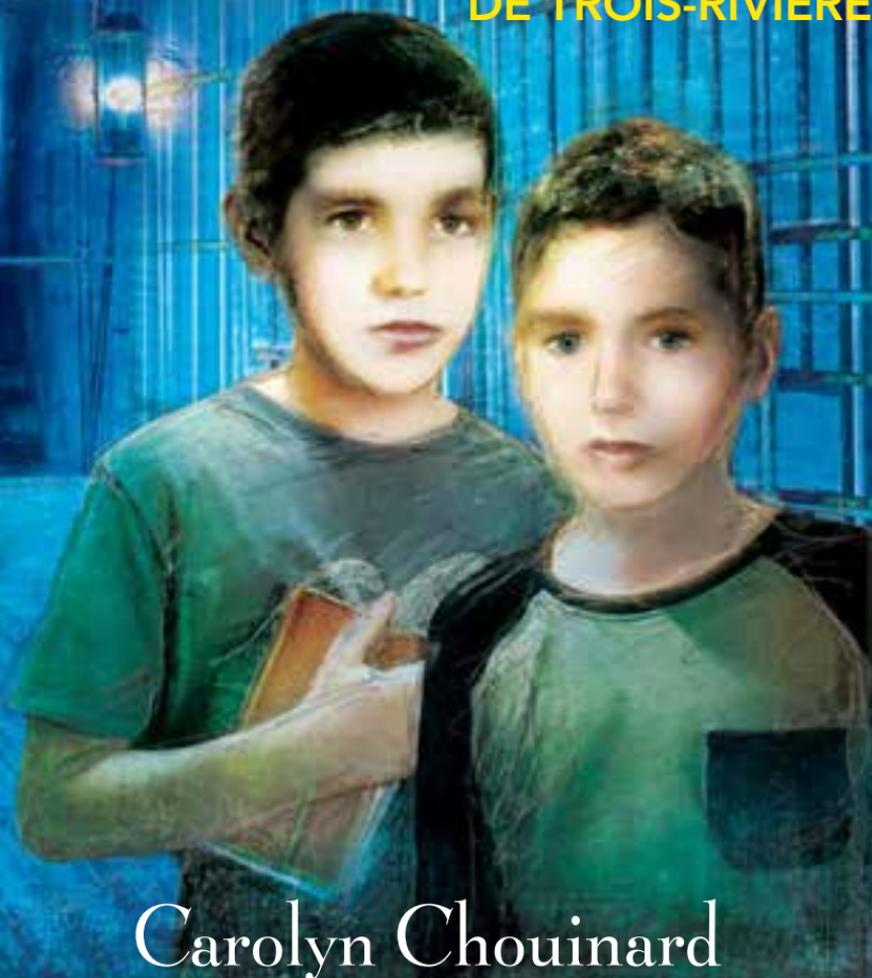


~~Mini~~
Frissons

« Même si je voulais crier, je crois
que j'en serais incapable. »

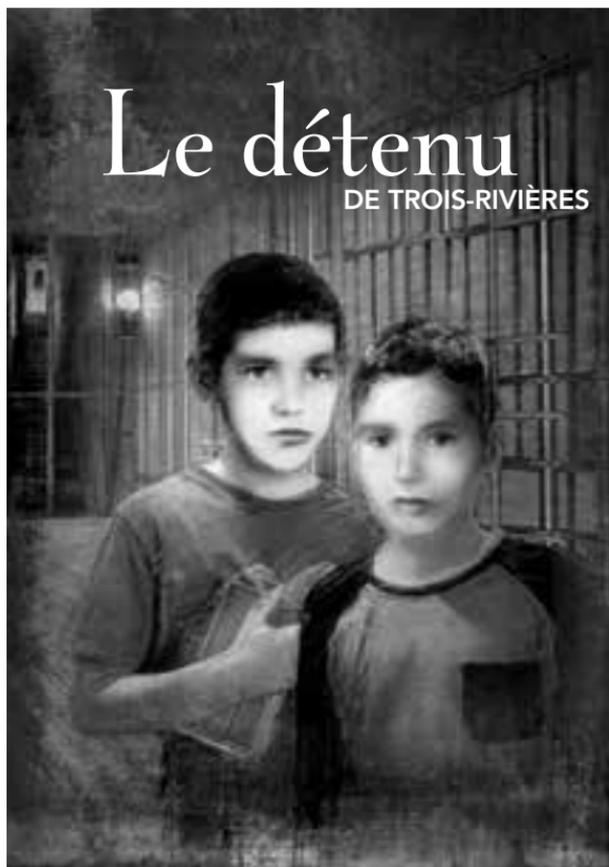
Le détenu

DE TROIS-RIVIÈRES



Carolyn Chouinard

CAROLYN CHOUINARD



*Ceci est une œuvre de fiction. Les personnages
et les situations décrits dans ce livre sont purement imaginaires :
toute ressemblance avec des personnages ou des événements existants
ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.*

Illustration de la couverture : PASCALE CRÊTE

**Héritage
jeunesse**

*Merci Rej de partager ton expérience jour
après jour avec les visiteurs de la vieille prison
de Trois-Rivières et de nous faire prendre conscience
qu'il y a des hommes et des femmes au grand cœur
qui ont été enfermés entre ces murs. – C. C.*

1

Un travail facile

Samuel et moi nous arrêtons devant le bâtiment de pierres haut de trois étages.

– Wow! C’est impressionnant!

Mon ami m’informe que la vieille prison de Trois-Rivières a ouvert ses portes en 1822 et que des centaines de détenus y ont été enfermés au fil des ans.

– Il y a longtemps que cette prison a fermé?

– En 1986. Depuis, plusieurs rénovations ont été effectuées pour rendre les lieux plus salubres et transformer cet endroit en un musée accessible au public. Je t’assure, la visite vaut vraiment le coup ! En tout cas, je suis bien content que tu m’accompagnes ce soir.

Samuel m’entraîne vers le musée qui jouxte l’ancienne prison. C’est là que se trouve le bureau de sa mère. Près de l’entrée, j’aperçois une boutique qui vend des bandes dessinées. Mon ami m’explique qu’il y a en ce moment une exposition sur ce thème à l’étage. Comme l’heure des visites est terminée, nous ne voyons personne à la réception.

Samuel se dirige un peu plus loin vers une porte entrouverte. Sa mère, assise devant un ordinateur, lève la tête à notre arrivée.

– Allô Sam! Et toi, tu dois être Cédrick! lance-t-elle.

– C'est bien ça! Merci, madame, de m'offrir ce travail.

Je remarque que mon ami a les yeux bruns de sa mère. Samuel et moi nous ressemblons physiquement. On a tous les deux les yeux et les cheveux foncés. Mais contrairement à ceux de mon nouvel ami, les miens ont tendance à frisoter un peu si je les laisse pousser.

– Ça me fait plaisir. Et tu peux m'appeler Marie-Andrée. Je suis heureuse de te rencontrer. Tu te plais dans notre belle ville?

Il n'y a que trois semaines que ma famille et moi avons emménagé ici. Mon père est pharmacien, il a acheté un commerce au centre-ville. J'avoue que les premiers jours d'école ont été un peu difficiles.

Heureusement, grâce à Samuel, qui est assis à côté de moi en classe, je me suis rapidement adapté.

– Oui! Je suis content de vivre à Trois-Rivières. Mais j’ai encore beaucoup de choses à découvrir!

– Alors, commençons par une visite guidée de l’ancienne prison, suggère la mère de mon ami en nous faisant signe de la suivre.

Un couloir long et froid relie les deux édifices du musée et de l’ancienne prison. Nous l’empruntons et pénétrons dans le bâtiment voisin.

Nous commençons la visite par le hall d’entrée. L’épaisseur des murs de béton est impressionnante. Ils font presque un mètre de large! Des photographies montrent les travaux qui ont été effectués sur le bâtiment au fil du temps.

Nous passons devant la « salle de triage », la cellule où étaient enfermés temporairement les nouveaux prisonniers. Puis nous nous dirigeons vers les cellules situées à l'étage. Du grillage empêchait les prisonniers d'avoir accès aux fenêtres. Marie-Andrée semble passionnée par son métier de conservatrice de ce musée. Tout au long de la visite, elle me donne une tonne d'informations sur les lieux et sur les prisonniers qui ont vécu entre ces murs.

**Il arrivait qu'on entasse
jusqu'à dix-huit hommes
dans la même cellule !**

J'apprends aussi qu'il n'y avait pas de toilettes, et ce, jusqu'à la fermeture de la prison.

– Vous êtes sérieuse ?

– Pas pour les prisonniers, confirme Marie-Andrée. Ils devaient utiliser de simples chaudières pour faire leurs besoins. Imaginez l’odeur qui s’en dégagait en plein été, lorsque la chaleur était suffocante...

– Ouache..., laisse tomber mon ami, alors que je plisse le nez de dégoût.

Marie-Andrée nous ramène au rez-de-chaussée, dans une zone un peu à l’écart du hall d’entrée.

– Cette petite aile était réservée aux détenus les plus coriaces. Une trentaine d’hommes pouvaient être répartis dans ces cinq cellules. Ils n’avaient pas accès à leur couchette pendant la journée. Seuls l’aire commune et le couloir leur étaient autorisés.

– Mais c’est minuscule! m’écrié-je, incrédule. Ils devaient tourner en rond!

– En effet, ils étaient littéralement tassés les uns contre les autres... Et le pire, c'est qu'à peu près tous les détenus étaient fumeurs. Vous imaginez la pollution ambiante!

– Ouf! L'air devait être irrespirable, remarque Samuel.

– Et maintenant, il est temps de vous mettre au travail, nous indique Marie-Andrée. Comme il n'y a plus de visiteurs à cette heure-ci, j'ai pensé que vous pourriez vous installer dans cette pièce. Vous y serez tranquilles.

Une pile de feuilles est posée sur la table, au centre de l'aire commune.

– Vous devez plier ces feuilles en trois, nous explique la mère de Samuel. Ce sont des invitations pour la fête de l'Halloween qui aura lieu la semaine prochaine à la prison. Quand ce sera fait, référez-vous à cette liste pour

compter le nombre de dépliants que nous devons envoyer à chaque municipalité. Collez ensuite un post-it sur les piles en indiquant la quantité et le nom de l'endroit où ils seront envoyés.

– Ça me semble plutôt simple, commente Samuel.

– À deux, ce sera vite fait ! confirme Marie-Andrée, déjà repartie vers son bureau.

Tandis que Samuel et moi nous installons face à face à la table, je jette un coup d'œil à l'annonce.

– Est-ce que tu as prévu de participer à cette fête ?

– Oui. J'ai promis à ma mère de l'aider ce soir-là, avec tous les visiteurs qu'il faudra accueillir... Si tu as le goût de nous donner un coup de main, tu es aussi le bienvenu.

- Ça pourrait être cool! Il faudra avoir un costume, j'imagine?
- Oui! Je serai déguisé en vampire. Et toi?
- Faut que j'y réfléchisse...

Les dépliants s'accumulent sur la table devant nous et je trouve la tâche de plus en plus ennuyante.

- Pendant que tu poursuis le pliage, je vais commencer à les compter.
- Bonne idée! accepte Samuel.
- 1-2-3...
- 24-15-32...

Le sourire aux lèvres, mon ami fait tout pour me déconcentrer.

- Samuel! Arrête de niaiser, je n'y arriverai jamais!

Il pouffe de rire et je dois reprendre du début.

– ... 10-11-12-13...

Soudain, l'intensité de la lumière faiblit.

J'arrête de compter et lève la tête. Après quelques secondes, tout revient à la normale.

– Tu as vu ça? Les lumières se sont quasiment éteintes!

– Ne t'inquiète pas. Ça arrive souvent. Mais quand ça se produit pendant que tu visites les cachots et qu'on te parle des prisonniers qui y ont été enfermés autrefois, je te jure que ça fout la trouille!

– C'est dû à quoi, selon toi?

– Je sais qu'il y a eu plusieurs pendaisons dans la cour de la prison à l'époque où elle accueillait les condamnés à mort. Ce sont peut-être les morts qui rôdent parmi nous?

Samuel a dit ces mots sur un ton neutre, les yeux concentrés sur son travail. Est-ce qu'il parle sérieusement ?

– Tu écoutes beaucoup trop de films d'horreur ! dis-je après quelques secondes de silence.

– Ce que je sais, c'est que ma mère a fait vérifier le système électrique et que tout est normal.

Un grand silence s'installe entre nous.

Pour Samuel, le sujet semble clos. Ne voulant pas insister, je me remets à compter les invitations.

Mais à peine mon travail repris, l'intensité de la lumière recommence à fluctuer. Cela a l'air d'amuser mon ami. Pour ma part,

je ne peux empêcher les frissons de parcourir mon corps. Surtout que le phénomène se déclenche toujours quand j'en suis au compte 13.

**Est-ce vraiment
un hasard ?**

Mauvaise blague

Lorsque nous en avons terminé avec les dépliants, nous rejoignons Marie-Andrée à son bureau. Je me sens soulagé de quitter la prison et de retrouver la chaleur d'un musée moderne.

– J'aurais une nouvelle tâche à vous confier, lance la mère de mon ami en soulevant une boîte. Il faudrait mettre un peu d'ambiance du côté de la prison pour préparer la fête

d'Halloween. Est-ce que vous pourriez installer ces décorations ?

– Pas de problème ! répond Samuel en agrippant la boîte. Tu viens, Cédric ?

Je ne suis pas certain d'avoir envie de retourner dans le bâtiment voisin, mais je veux aider mon ami. Nous traversons à nouveau le couloir.

**De retour dans la zone
des durs à cuire, je remarque
qu'il y règne un silence de mort.**

Ce doit être l'épaisseur des murs qui stoppe tous les bruits environnants. Nous décidons de commencer par la première cellule, dont la lourde porte de métal est déjà ouverte. Comme une invitation à entrer.

La peinture défraîchie et le faible éclairage créent une atmosphère sinistre.

**Cet endroit donne vraiment
froid dans le dos.**

Samuel dépose la boîte contenant les décorations d'Halloween sur l'une des deux couchettes étroites. J'essaie d'imaginer qu'il y avait à l'époque quatre lits et quatre prisonniers de plus. Ils devaient être serrés comme des sardines !

À l'intérieur du carton, nous trouvons des toiles d'araignée et de gigantesques tarentules en plastique.

– Il faudrait un escabeau pour les installer au plafond, constate Samuel. Je vais voir dans le local du préposé à l'entretien si je peux en trouver un. Attends-moi là.

Mon ami retourne dans le hall d'entrée. En attendant qu'il revienne, je jette un coup d'œil aux décorations restées dans le carton. Je découvre plusieurs dessins de citrouilles et de sorcières qui pourront être collés au mur. Je mets ensuite la main sur des pierres tombales en styromousse. Si on les installe sur le mur face aux cachots, les visiteurs auront l'impression d'être aux abords d'un cimetière...

J'accroche tout de suite quelques fantômes confectionnés dans du tissu blanc aux barreaux de la cellule où je me trouve. L'effet est intéressant.

**Mais pourquoi Samuel
ne revient-il pas ?**

Je décide d'aller le chercher.

Le couloir que j'emprunte me semble encore plus triste et lugubre que tout à l'heure, avec ses murs couleur vert hôpital. Les lumières fixées au plafond éclairent à peine les cachots. Il était probablement impossible pour les prisonniers de faire un peu de lecture tant il fait sombre.

**Ça devait être atroce
d'être enfermé ici...**

Je suis perdu dans mes réflexions quand un grincement en provenance d'une cellule sur ma gauche me ramène brusquement au présent. Je m'arrête et tends l'oreille. Le bruit a cessé.

Je pousse la porte entrouverte de la cellule et y pénètre. Un nouveau frisson me parcourt le corps et les battements de mon cœur

s'accélérent. Vraiment étrange comme sensation. J'ai l'impression d'entrer chez un voisin sans m'être annoncé. Comme s'il y avait quelqu'un dans la pièce... Lorsque ce sentiment devient intolérable, je fais un pas en arrière.

Mais avant que j'aie pu atteindre le couloir, la porte en métal de la cellule grince et se referme brusquement derrière moi.

Me voilà enfermé dans le cachot!

**Soudain, je sens une main
se poser sur mon épaule.
« Arggggh ! »**

Samuel est à mes côtés, un sourire fendu jusqu'aux oreilles.

– Tu aurais dû voir ta tête! lance-t-il en éclatant de rire. T'étais complètement terrorisé.

Je sens mon cœur se liquéfier de soulagement. J'essaie de faire bonne figure :

– Très drôle, Sam! Pendant que je t'attendais comme un idiot, toi tu préparais ton mauvais coup!

– Bon, allez, retournons au travail, dit Samuel en reprenant son sérieux.

Samuel pousse la porte de notre cellule. Mais le battant ne bouge pas d'un poil.

– Elle est verrouillée! dit-il avec surprise en secouant les barreaux à quelques reprises.

– Ah! Ah! Tu m'as bien eu tout à l'heure, mais cette fois, je te vois venir!

– Je te jure que c'est pas normal!

Mon ami est bon comédien.

**Il semble de plus en plus
paniqué.**

– Pour verrouiller les portes des cellules, il faut une clé, m’informe-t-il. Et elles sont conservées au musée. Je ne comprends pas comment on peut être enfermés!

Je sens la nervosité m’envahir à nouveau. Est-ce qu’il dit vrai?